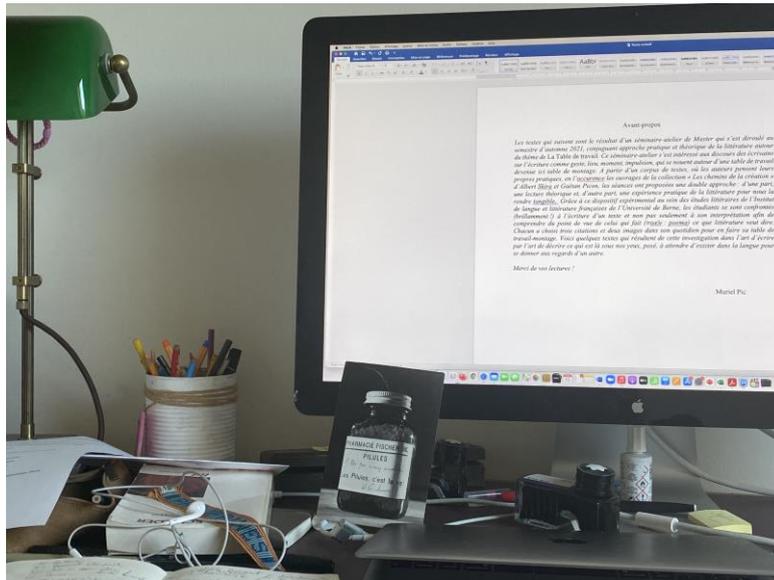


## Avant-propos



*Les textes qui suivent sont le résultat d'un séminaire-atelier de Master qui s'est déroulé au semestre d'automne 2021, conjuguant approche pratique et théorique de la littérature autour du thème de La Table de travail. Ce séminaire-atelier s'est intéressé aux discours des écrivains sur l'écriture comme geste, lieu, moment, impulsion, qui se nouent autour d'une table de travail devenue ici table de montage. A partir d'un corpus de textes, où les auteurs pensent leurs propres pratiques, en l'occurrence les ouvrages de la collection « Les chemins de la création » d'Albert Skira et Gaëtan Picon, les séances ont proposé une double approche : d'une part, une lecture théorique et, d'autre part, une expérience pratique de la littérature pour nous la rendre tangible. Grâce à ce dispositif expérimental au sein des études littéraires de l'Institut de langue et littérature françaises de l'Université de Berne, les étudiants se sont confrontés (brillamment !) à l'écriture d'un texte et non pas seulement à son interprétation afin de comprendre du point de vue de celui qui fait (ποίηῖν : poema) ce que littérature veut dire. Chacun a choisi trois citations et deux images dans son quotidien pour en faire sa table de travail-montage. Voici donc quelques-uns des textes qui résultent de cette investigation dans l'art d'écrire par l'art de décrire ce qui est là sous nos yeux, posé, à attendre d'exister dans la langue pour se donner aux regards d'un autre.*

*Merci de vos lectures !*

Muriel Pic, 10.01.2022



### 1. Nicole Hublard, *Titre à insérer*

La gazette alternative a eu la chance de publier un testament d'un potiron.

Le potiron de la gazette alternative a profité de la chance de publier un testament où il est question d'un potiron.

Le rédacteur de la gazette a alternativement opté pour la chance de publier un testament, au lieu d'une nature morte d'un potiron.

Le rédacteur de la gazette, dont le testament figure au milieu de la dernière édition, n'a pas eu d'alternative à la publication de la reproduction de la nature morte du potiron qui courra donc sa chance.

Le fameux rédacteur, faute d'alternative, travaille pour une petite et médiocre gazette et n'aura jamais dans sa vie la chance de travailler au sein d'une entreprise qui a pour but d'offrir pour tout potiron un testament.

Dans la gazette, publiée la semaine dernière, figure un très grand tableau – inséré juste après les douloureuses pages avec les testaments – où le lecteur a la chance de pouvoir admirer une nature morte, à base uniquement végétale, de deux potirons, sans d'autres fruits, légumes ou plats comme alternative.

Plusieurs lecteurs enragés ont profité de la chance de prononcer leurs critiques envers la gazette qui venait de reproduire la nature morte du potiron, insistant surtout sur le fait que la gazette semble avoir ignoré toute alternative qui existe au type *butternut* et que, pour cela, le testament d'autres variétés – telle que le noix de muscade ou la longue de Nice – est quasiment déjà rédigé.

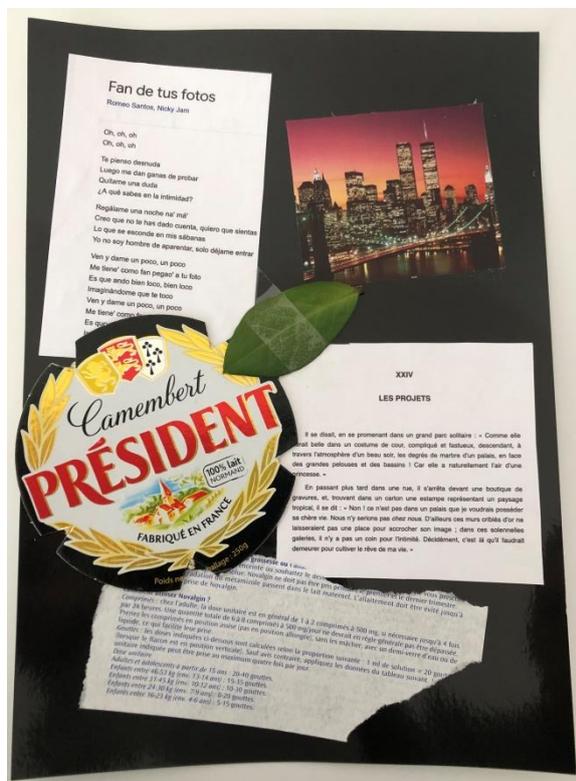
Ceux qui sont des vrais adeptes, depuis longtemps, des potirons, ne voient pas d'alternative à l'omniprésence de cette plante et ses fruits dans leur vie, car, comme de nombreux exemples montrent, cette obsession peut mener beaucoup plus loin que la simple consommation d'une soupe au potiron en automne, jusqu'au point où certains le mangent toujours et dans chacun de leurs plats, le découvrent partout – que ça soit sur leurs tableaux, dans les gazettes ou dans les personnes autour d'eux – ou, la chance ayant tourné, le veulent absolument faire bénéficier par leur testament.

Une recherche, menée pendant plusieurs années, révélera demain une très bouleversante histoire qui fera, sans doute, un scandale dont les conséquences ne sont pas encore à prévoir, mais, ce qui est certain, elle ébranlera toute la rédaction de la gazette autour de laquelle ces événements tournent, voire une société entière : les chercheurs auront donc la chance de communiquer leurs résultats qui montrent – toute explication alternative exclue – que le testament de ce fameux peintre qui s’est fait connaître avec des tableaux de natures mortes de potirons n’est pas à considérer comme véridique, mais, au contraire, inventé et plein de mensonges, dès le début.

Le journaliste de la gazette entame son article par la description d’un très grand tableau sur lequel il convient de mentionner qu’il s’agit d’une nature morte à fond très sombre, voire noir, et qui met en scène une unique plante, à savoir le potiron, ou plutôt ses fruits – oui, ce n’est pas un légume mais un fruit – pour continuer avec une suite alternative à son écrit qui terminera malheureusement dans les archives, parce que son auteur n’a pas entrevu la chance de faire pousser sa carrière et avec cela constituer une plus grande palette de possibilités de diffusion de son travail, même si déjà les premières lignes du texte témoignent d’une grande créativité et d’une incessante et fructueuse interrogation des lignes préétablies, même si son testament en tendra peut-être compte.

Le testament du directeur de la gazette, que cette dernière a publié dans sa dernière édition, appelée « Chance », intègre, à part des points obligatoires et usuels, deux alternatives étranges qui ont, dès la première lecture, fait trembler toute la communauté des héritiers du directeur et qui ont même engendré une lourde affliction chez le notaire, bien que celui est normalement plutôt quelqu’un atteint d’une insensibilité, inhérente à son être sec et solitaire ; ces deux alternatives imposent aux héritiers de suivre la volonté du vieux et – de toute évidence – fou directeur, et correspondent, d’un côté, à la tâche de voler un très impressionnant tableau d’une nature morte d’un potiron qui se trouve au sein du musée le mieux protégé dans le monde entier et, d’autre côté, à l’interdiction de manger du potiron, ce qui semble être une contrainte bien difficile, peut-être même impossible, quand chaque automne tous les collaborateurs de la gazette et la famille du directeur se réunissent pour mener à bien une immense dégustation des meilleures sortes de potiron pour le bilan annuel sur cette plante.

Et pour ces lecteurs qui se sentent un peu perdus en ce moment : ne vous inquiétez pas ! Car, ces textes que vous venez de lire ne sont que les premiers babils de notre auteur pour mettre en route sa machine d’écriture, c’est-à-dire en quelque sorte le toussotement hésitant du moteur ou son démarreur, et dont notre gazette, jour de chance, publiera le résultat final – disons le testament des esquisses précédentes – pour mener à bien la sortie de l’alternative phare de notre intrigue potironesque (et entretemps, l’écrivain lui trouvera peut-être encore un titre). Restez à l’écoute !



## 2. David Kunz, *Une histoire rouge-noire*

En passant le pont de Bir-Hakeim, ce matin 13 octobre 2021, pour aller chercher ma bouteille que j'avais oubliée hier dans les vestiaires de la piscine Émile Anthoine, j'ai failli marcher dans un carton rouge-noir, de taille petite, qui flottait dans le vent. Je l'avais déjà oublié lorsque le vent, qui était assez fort ce matin, poussait le carton encore devant mes pieds. C'était alors que j'ai réalisé qu'il s'agissait d'un carton de Camembert Président, fromage que j'aime bien, même si je préfère le Brie au Camembert pour être honnête.

Une quiche camembert-poireaux, une salade au camembert chaud, des croquettes de camembert, des spaghettis à la crème de camembert ou bien la fameuse Lasagne aux courgettes et camembert de mon père...

J'ai recommencé à repenser mon menu du soir en continuant mon chemin sur le quai Jacques Chirac, passant par le Palais Japonais où une équipe de déménagement et quelques employées du musée (je les pouvais distinguer par leurs vêtements : une blouse rouge ou un pullover noir) portaient des meubles japonais d'un camion au musée. Des meubles qui étaient, comme j'ai appris quelques pas plus tard à l'entrée principale du Palais, pour une nouvelle exposition sur l'art japonais à l'Âge impérial.

Le lendemain, je me suis dit que je ferais une soupe à la courge, les butternuts étaient à demi-prix en ce moment. Mais si je remplaçais la soupe par la quiche ? ou par la salade ?

En fait, ceci n'aurait eu aucune importance. Mais ce jour-là, ou plutôt ce soir-là, avait de l'importance. J'avais un rendez-vous avec Alexa, une jeune femme que j'avais rencontrée quelques jours, ou plutôt quelques nuits auparavant au Merlin, un petit bar non loin de chez moi.

Elle était forte, mais avait une voix douce. Elle parlait moins que moi, mais buvait plus. Elle était timide et timbrée en même temps. Des lèvres rouges et du mascara noir.

Bref, elle m'a plu. Ainsi, j'étais un peu excité. Et alors, j'ai repensé le menu. Rien de spécial ! Vouloir bien faire les choses, être méticuleux.

Dans le sens le plus concret, rien de religieux.

Comme Julien dans le Rouge et le Noir.

Oui, je crois que je ferai du camembert ce soir.

Un repas concret, solide, honnête, rien d'hypocrite.

Et alors, la bouteille dans mes mains, je suis allé acheter les butternuts à demi-prix.



«Le bonheur a besoin d'être interrompu pour être senti.»  
Citation française ; Les proverbes et adages français (1856)



### 3. Jamina Ragonesi, *Le hasard*

Il y a trois images et une citation sur ma table de montage. Si je tente de définir ce que j'avais pensé en cherchant ces images et citations, il me semble difficile. En gros, je pourrais dire que c'est par hasard que ce montage a été créé. Le hasard fait bien les choses car j'aime mon petit collage.

Vous pensez peut-être maintenant que le hasard n'existe pas et que tout est relié par une signification. Et peut-être vous avez raison. Pourtant, en regardant la première photo sur mon collage, je me demande si ces réfugiés, desquels on ne voit que les gilets de sauvetage, étaient sur ce bateau par pur hasard ? Je ne sais même pas si ces réfugiés ont été sauvés. Je ne vois que les gilets de sauvetage de différentes couleurs et la mer qui reflète le ciel avec ses nuages. Cette tragédie quotidienne me touche, me rend triste. Je me sens impuissante, réduite. J'essaie de me rassurer en me disant que c'est par hasard que ces gens étaient là. Mais si c'est du hasard, ça aurait pu être moi ! Ça aurait pu être vous !

Chaque jour, dans le monde entier, des familles sont forcées de quitter leur domicile. Est-ce que le hasard justifie vraiment cette misère ? Non, le hasard ne justifie pas tout. Ce n'est pas de hasard que ces gens sont là. Derrière ce hasard se cachent les histoires douloureuses d'hommes, de femmes et d'enfants dont la vie a été anéantie par des circonstances indépendantes de leur volonté. La faim, la pauvreté, le changement climatique, la violence, les conflits politiques. Qui en est responsable ? Est-ce simplement de la malchance ? Ou est-ce le gouvernement ? ou est-ce simplement l'injustice du monde ? Et ne faisons-nous pas aussi partie de cette injustice ? N'en faites-vous pas aussi partie ? N'en fais-je pas aussi partie ?

Je suis née en Suisse et je n'ai jamais dû me réfugier. Mon enfance a été marquée par une simplicité et un bonheur. Pour moi, ces trois femmes africaines qui dansent incorporent cette notion de bonheur. Elles me donnent envie de danser, de sentir le rythme et la musique et de vivre dans le moment présent. Les moments de bonheur apparaissent souvent lorsque nous sommes entièrement dans le moment présent, sans se soucier d'autre chose. Pour vivre heureux, il faut revenir à ses sensations et à ses émotions. Peut-être que la citation française

« Le bonheur a besoin d'être interrompu pour être senti » n'est pas entièrement fausse car aujourd'hui beaucoup de gens sont accaparés par leurs pensées qui les coupent du moment présent. On pense au passé, à ce que l'on regrette, ou on se sent nostalgique, à moins qu'on pense à un futur idéalisé. Or ne serait-ce pas dans le moment présent que se trouve le bonheur?

Néanmoins, c'est le bonheur collectif, c'est-à-dire des conditions cadres, qui permettent ce bonheur individuel. On peut le comparer avec la chaise qui est sur mon collage. La forme déformée de cette chaise vous empêche les gens de s'asseoir proprement sur cette chaise, les empêche de vraiment vivre en bonheur. Moi et vous, cependant, nous avons eu la chance d'avoir une chaise intacte sans défaut. Je ne suis pas morte noyée dans la mer. Mais je ne veux pas m'asseoir sur cette chaise impeccable, je veux rester debout et je veux agir, en tant que citoyenne du monde. Je veux témoigner, je vais témoigner. Je veux les responsables de toute cette tragédie. Je ne veux plus de hasard pour personne. Vous aussi, restez debout, levez votre voix et de luttez afin de changer cette chaise !



Für Bundesrat und Parlament gibt es keinen Grund, warum gleichgeschlechtliche Paare nicht heiraten dürfen sollen. Für die Öffnung der Ehe braucht es keine Verfassungsänderung.

CELA SEMBLE TOUJOURS IMPOSSIBLE,  
JUSQU'À CE QUE CE SOIT FAIT.  
– NELSON MANDELA

DANSES AVEC LES PIEDS, AVEC LES IDÉES, AVEC LES MOTS,  
ET DOIS-JE AUSSI AJOUTER QUE L'ON DOIT ÊTRE  
CAPABLE DE DANSER AVEC LA PLUME ?  
FRIEDRICH NIETZSCHE



#### 4. Adina Frick, *Les impossibilités de la langue*

La tour de Babel,  
C'est là où commence cette impossibilité d'intercompréhension,  
Car en pleine construction,  
Dieu décide de nous mettre dans la bouche des langues divergentes,  
Des langues qui bougent de façons différentes,  
Tout à coup partout des sonorités tout aberrantes :  
Che balbettamento babilonese,  
Ils babillent, ces Babylo niens,  
Die babbeln dummes Zeug da im Babel,  
There's a babble of voices in Babel.  
Dès ce désastre biblique  
On se sait comment sortir de cette position oblique  
Des langues multiples, on n'en comprend plus rien.

Äuä ! Cela semble toujours impossible jusqu'à ce que ce soit fait.

Cette diversité des langues, vue d'une autre perspective,  
Ce qui nous paraissait être une impossibilité, en rétrospective,  
Elle nous ouvre les portes à une richesse merveilleuse,  
À la possibilité de tomber amoureux\*ses  
D'une langue ou d'une autre, ou même à saisir  
Une opportunité professionnelle, l'art de traduire,  
De dire la même chose, aso z gliche aber inere angere Sprach.

Cela semble toujours impossible, jusqu'à ce qu'on le fasse.

Ah, l'art de traduire, de reproduire, sans faire maigrir le contenu  
Et sans que les émotions y soient contenues,  
Piégées dans cet écart entre les façons de parler,  
Mais avec des égards aux particularités de chaque parler.

Une traduction, c'est comme une maison qui doit être construite  
À partir d'un modèle, d'où sa structure est déduite,  
Mais le matériau avec lequel on travaille n'est plus le même,  
C'est ça, le problème, le dilemme  
Des traducteurrices.  
Est-ce donc une impossibilité ?

Äuä, ça demande simplement un peu de créativité,  
D'arranger ce matériau différemment qu'au modèle,  
De bien employer ce qui existe en matériel,  
Pour pouvoir construire une maison semblable dont le contenu reste le même.

Cela paraît toujours impossible jusqu'à ce qu'on le fasse.

Ce jeu avec les mots de la langue maternelle, c'est un enjeu  
Mais dans une L2, oh mon dieu !  
You first need to be competent in each  
Et comme le disait Nietzsche :  
Il faut être capable de danser avec les mots, avec la plume,  
Mais il faut d'abord qu'on s'y accoutume, à sa propre plume,  
You need to find your words first before  
You can dance with them and they will ask for an encore.

Cela paraît toujours impossible jusqu'à ce que ce soit fait.

Par contre, ils existent des textes où cette danse de créativité est interdite,  
Mais il faut quand même qu'on les édite et réédite,  
Je parle par exemple des textes juridiques,  
Qui ne doivent pas être ludiques,  
Mais par conséquent, ils sont parfois un peu... maladroits, pour éviter la marge  
d'interprétation,  
Et les humains 'normaux' en ont besoin d'une reformulation,  
Une qui sera plus simplement saisie,  
Comme par exemple celle-ci :

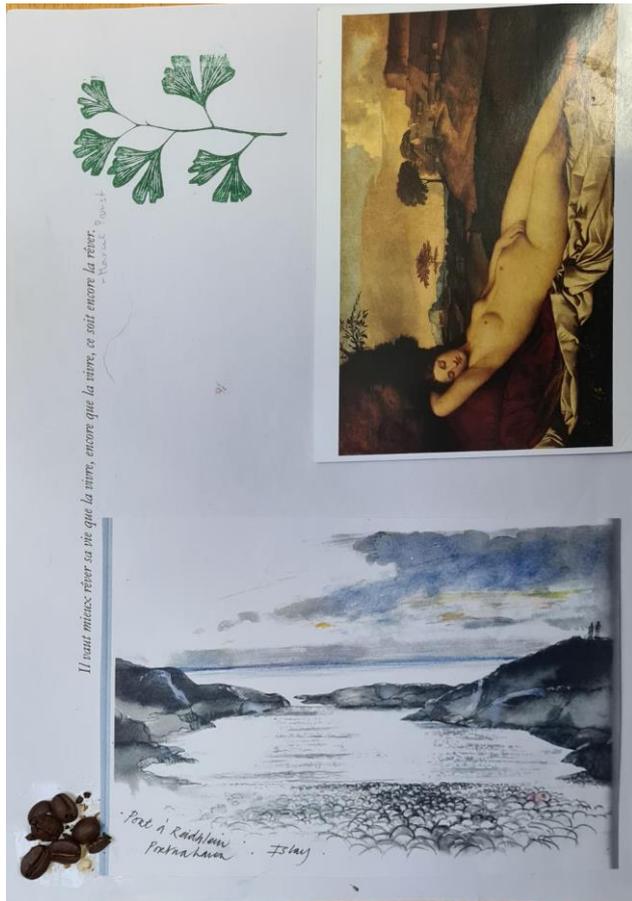
Für Bundesrat und Parlament gibt es keinen Grund, warum  
gleichgeschlechtliche Paare nicht heiraten dürfen sollen.

Bon bref, ça, c'est la faute de l'allemand, la juxtaposition  
De trois verbes différents dans une telle construction.

En français : Les couples homosexuels seront censés à être autorisés à être mariés...

Bref, vous comprenez,  
Danser avec la plume, construire, traduire, se comprendre mutuellement,  
Tout ça ne se fait pas toujours avec facilité,  
Merci de votre compréhension.

But it always seems impossible until it's done.



## 5. Carola Nowak, *La préciosité des rêves*

Dans mon sommeil, je m'enfuis à un endroit loin de moi, je n'ai vu qu'une carte postale de ce lieu étrange, où la mer et le ciel s'embrassent à l'horizon. J'imagine des pierres froides sous mes pieds, le vent qui tourbillonne mes cheveux autour de moi. Pendant que je sens l'ampleur des coussins autour de mon dos, j'imagine la froideur de la mer autour de mes orteils, l'eau humide qui coule sur mes pieds. La prise de sel à peine distinguable, dans l'air. Dans cette rêverie, il y a une autre odeur qui m'adoucit, un parfum chaud, fleuri avec un côté amer, une acidité douce qui enrichit le goût du café dans mon nez et ma bouche. La sensation des grains sous mes doigts, le bruit des grains en train d'être moulu, le parfum fort des grains récemment moulus, la chaleur dans les bouts de mes doigts, tenant la tasse minuscule, qui contient cette goutte divine, gardé dans mes mains comme un secret hérétique.

Je rêve de mes rêveries, j'imagine mes vœux et mes désirs à ces endroits merveilleux, les contradictions de ces sensations, ressenties avec tendresse. Et désir. Profond désir, nécessité d'être, de respirer, de vivre, de voir, de percevoir, d'entendre, de vieillir. Comme un magnifique arbre de ginkgo, la dernière espèce de sa famille, qui continue son existence en solitaire, continue sa simple présence, son existence. Je rêve les rêves du ginkgo, des cailloux sur la plage lointaine en Écosse, les grains de café séchant sous le soleil d'Équateur. Tous veulent grandir, gémir, rouler dans la paume d'une main. D'être apprécié, montré fièrement à la mère, d'être gardé comme une pierre précieuse. Je rêve d'être précieuse, un corps précieux, de rendre ma nudité précieuse. De rendre compte à chaque observateur et observatrice de mon tableau la préciosité de leurs êtres, de leurs vies, de leurs corps nus, le leurs rêves.

« L'amitié du chien est sans conteste plus vive et plus constante que celle de l'homme »,

Michel de Montaigne

« Regarde ton chien dans les yeux et tu ne pourras pas affirmer qu'il n'a pas d'âme. »

Victor Hugo

« Les chiens aiment leurs amis et mordent leurs ennemis, à la différence des êtres humains qui sont incapables d'amour pur et ne peuvent s'empêcher de mélanger l'amour et la haine dans leurs relations mutuelles. »

Sigmund Freud



Anja Busch

## 6. Nina Schär, *La peluche vivante*

Couchée devant moi, par terre, sur son côté gauche dort ma petite amie à quatre pattes. Comme d'habitude, elle n'a les yeux qu'à moitié fermés pour ne pas rater le moindre mouvement de mon côté. *Black Beauty the stunning Diamond* est très jolie comme ça : son pelage d'un noir foncé qui est fortement bouclé, surtout aux jambes et sur la tête, ses quatre jambes bien équilibrées avec des pattes qui semblent trop grandes par rapport au reste de ses membres, ces pattes tellement mignonnes dont le négatif forme la silhouette d'un ourson et qui tressaillent souvent si la petite dort profondément en rêvant des expériences de la journée, la queue très buissonneuse qui batte au même rythme que son cœur quand elle est excitée, la petite tête élégante avec ce nez froid et humide, les oreilles beaucoup trop grandes dont elle peut même mâcher la pointe et finalement les yeux en forme d'amande. Ces yeux d'un brun marron qui sont la source du regard le plus fidèle du monde. Parfois elle s'assoit justement à côté de moi et me fixe avec ce regard admirateur. Quelque fois c'est parce que je suis en train de manger ; bon, peut-être ce n'est pas parce qu'elle m'adore, mais plutôt parce qu'elle a faim... De temps en temps *Black beauty* me regarde, une balle dans la bouche, pour exprimer le besoin immédiat et de première nécessité de jouer. Elle communique souvent par l'apport des objets ou par un mouvement de son corps. Mais d'habitude, c'est par les yeux que la petite communique ses besoins. Prenons en considération la race à laquelle elle appartient ce n'est pas étonnant. Les caniches sont bien connus pour leur regard intense qui leur donne souvent l'apparence de compréhension de la langue humaine. C'était Victor Hugo qui disait une fois « Regarde ton chien dans les yeux et tu ne pourras pas affirmer qu'il n'a pas d'âme. » En regardant dans les yeux de cette boule de coton je peux seulement approuver cela. Il me semble que l'âme de la petite créature soit la plus pure et la plus honnête possible. Son regard exprime son âme et sa personnalité : calme si elle se sent en sécurité, facilement à exciter par toute sorte de chose, parfois ombrageuse et souvent coquine.

Quand je me précipite vers la cuisine dans l'intention de me préparer une nouvelle tasse de thé, un thé de fruits avec un goût délicieux d'orange et de mangue, *Black Beauty* se réveille tout de suite. Il est simplement impossible de faire un seul pas sans qu'elle active le mode d'observation. Mais bon, qu'est-ce qu'on attend d'un chien de chasse...

Comme elle s'est déjà réveillée, il faut bien en profiter. Alors j'oublie ma bonne boisson et je me prépare pour une jolie petite randonnée sous le soleil agréable d'automne. Ça dure un peu parce qu'il faut emmener toute un tas de choses : des petits sacs en plastique orange ou brun, un grand nombre de petits biscuits et bien sûr une laisse dont il faut choisir la couleur. J'ai des lisses dans chaque couleur possible... Oui, il faut quand même satisfaire les clichés qui existent concernant les propriétaires des caniches.